

2^e Académie Hiératique

Transmission et adaptation
Le cas des textes religieux dans les ostraca littéraires
de Deir el-Medina

du 2 au 6 octobre 2016

Organisée par

Annie Gasse (CNRS) & Florence Albert (Ifao)



L'hiératique

C'est Champollion qui, en 1828, a donné la première définition exacte de ce qu'est l'hiératique :

« Les principes généraux de l'écriture hiératique sont absolument les mêmes que ceux qui régissent l'écriture hiératique pure et linéaire. La méthode hiératique (...) n'est au fond qu'une véritable tachygraphie de la méthode hiéroglyphique. Cette écriture est immédiatement dérivée de l'hiéroglyphique. Les signes hiératiques ne sont, en effet, pour la plupart, que

des abréviations d'hiéroglyphes purs ou linéaires (...) la plus grande partie des signes hiéroglyphiques ont leur correspondant fixe dans l'écriture hiératique (...) mais l'écriture hiératique diffère toutefois de l'écriture sacrée, en ce qu'elle admet un moins grand nombre de caractères (...) Mon tableau des signes qui se correspondent exactement de l'un à l'autre de ces systèmes, s'élève déjà à plus de quatre cents. »

L'écriture hiératique fut employée dès

l'Ancien Empire et son usage se perpétua jusqu'à la fin de la civilisation pharaonique. Ses utilisations varièrent tout au long de ces trois millénaires. Dès les origines, elle fut dévolue aux documents administratifs (archives de temple, par exemple) et à la correspondance. Très vite, aussi, des compositions littéraires furent copiées au moyen de cette cursive. Peu à peu apparurent des textes religieux – c'est d'ailleurs cet usage qui fut le plus longtemps attesté, en particulier avec les tout derniers textes funéraires d'époque romaine.

La masse de documents hiératiques est considérable tant par les domaines qu'elle embrasse, que par le volume des textes qu'elle véhicule, et dont beaucoup sont encore inédits. Avoir un accès direct à cette écriture est donc une priorité pour les études égyptologiques. C'est pourquoi il nous a paru nécessaire, en complément de tous les enseignements d'hiératique prodigués dans les universités, d'instaurer cette académie annuelle consacrée aux méthodes de lecture et d'édition des écrits hiératiques.

L'étude des textes écrits en hiératique, une tradition française

Par les quelques lignes citées plus haut, extraites de son *Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens*, Champollion avait donné le coup d'envoi de l'étude des écrits hiératiques. De passage à Aix pour aller en Égypte, il avait rencontré le collectionneur Sallier ; celui-ci lui avait soumis des documents qui lui permirent de comprendre comment fonctionnait cette écriture cursive.

À sa suite, des savants de divers pays contribuèrent de façon magistrale à l'édition de textes copiés au moyen de cette graphie particulière, tels Brugsch, Erman, Möller, Griffith, Gardiner et Černý, pour ne citer que quelques-uns des plus anciens spécialistes. En France, c'est Posener (1906-1988) qui fut le spécialiste incontesté dans ce domaine. Il s'illustra notamment dans la publication de textes hiératiques sortis du site de Deir el-Medina.

Les pièces conservées à l'Ifao, les fouilles de Deir el-Medina

À partir des années vingt, en effet, l'Institut français d'archéologie orientale effectua dans ce village des artisans de la Vallée des Rois, à Thèbes, des fouilles très importantes qui mirent au jour, pendant quelque vingt années, un matériel archéologique de première importance et, en particulier, un volume considérable de documents rédigés en hiératique.

De nombreux papyrus et environ 15 000 ostraca issus de ces campagnes archéologiques sont conservés à l'Ifao. Quelque 6 000 ostraca portent des textes documentaires

(administratifs et économiques) et plus de 7 000, des textes littéraires (morceaux de littérature, mais aussi textes religieux, magiques et médicaux). Une proportion importante de ces documents est encore en cours de publication, voire inédite. Il sera donc particulièrement intéressant d'initier de jeunes chercheurs aux techniques d'édition de ces textes en les faisant participer à cette vaste entreprise de publication.

But de l'académie

Réunir chaque année à l'Ifao pendant une semaine un petit groupe de jeunes hiératisants (6 au maximum) qui étudieront quelques pièces en vue de leur publication.

Encadrés par Florence Albert et Annie Gasse, accompagnées d'autres spécialistes du domaine, ils feront l'apprentissage de l'étude de l'hiératique et de ses techniques d'édition.

Chaque année, les pièces à étudier seront choisies en fonction d'un thème particulier. À cette occasion, les intervenants seront invités à exposer leurs travaux. Avec leurs communications, les pièces étudiées pendant la semaine feront l'objet d'une publication.

Le thème de la 1^{re} académie hiératique (27 sept-1^{er} oct 2015) était destiné à mettre les ostraca de Deir el-Medina en relation avec les autres centres de production d'ostraca de la rive gauche de Thèbes, en choisissant comme fil conducteur des brouillons ou modèles de lettres officielles citant de hauts personnages de l'administration thébaine de l'époque (XX^e dynastie). La seconde session s'attachera à mettre en valeur les compositions

religieuses et funéraires copiées sur les ostraca de Deir el-Medina. Une étude spécifique des phénomènes de diffusion et d'adaptation de ces textes sur leurs différents supports (ostraca, papyrus, tombes) sera entreprise.

L'analyse de leurs processus de réception et de transmission après le Nouvel Empire sera également abordée.

Les candidats seront hébergés sur place à l'Ifao et leur transport pris en charge.

Recrutement des candidats :

Sur dossier (CV, publications éventuelles, lettre de motivation, lettre de recommandation).

Dossiers de candidature à envoyer au plus tard le 1^{er} mai 2016, à :

gasse.annie@orange.fr
falbert@ifao.egnet.net